

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

SEPT / NOV 2019

HANDISPORT
PORTRAIT DE GAËLLE EDON

DOSSIER :
MILITAIRES BLESSÉS EN RECONVERSION



HANDISPORT

Gaëlle Edon : portrait d'une athlète passionnée.
P.3

SECTEUR PROTÉGÉ

Pari gagné pour le restaurant « La croisée des chemins. »

Médailles d'honneur de travail : reconnaissance et fierté.
P.4

ESSILOR : Un ESAT au cœur de l'usine.
P.5

RECRUTEMENT

SNCF promeut l'inclusion.
P.6

ENTREPRISE

Crédit du Nord : cap sur l'emploi et l'accompagnement.
P.7

FOCUS

HSBC France se mobilise sur la santé mentale.

Gustave Roussy fait son show sur le handicap !
P.8

ÉVÈNEMENT

Ive édition du salon Handicap, Emploi & Achats Responsables.
P.9

DOSSIER

Le Medef sensibilise à l'insertion des militaires blessés.
P.10

INSTITUTIONNEL

Le Ministère des Armées recrute des agents civils.
P.11

INSERTION

BNP Paribas met en place un accompagnement personnalisé.
P.12

ASSOCIATION

Pèlerinage à Compostelle :
« le Chemin est une façon de se remettre face à soi-même. »
P.13

ART

Un nouveau lieu dédié à la création.
P.14

CULTURE

Giacometti : artiste existentialiste à l'épreuve du temps.
P.15

ÉDITO



Dans ce nouveau numéro, nous abordons la thématique du handicap psychique. Invisible et complexe à diagnostiquer, il impacte directement la vie sociale et professionnelle de la personne au quotidien. Longtemps tabou, le sujet prend, de plus en plus, une place à part entière dans les réflexions et les préoccupations des entreprises qui témoignent ici de leurs actions.

Concernant la blessure psychique, le Medef a organisé, cette année, une conférence pour sensibiliser les entreprises à l'insertion des militaires blessés, souffrant de troubles psychiques post-traumatiques (trouble anxieux généré par une expérience

traumatisante, une situation dans laquelle la personne a risqué sa vie ou a été blessée). Aujourd'hui, la blessure psychique est reconnue en tant que telle et il devient possible d'en parler. Xavier, ancien militaire blessé, témoigne, dans nos colonnes, de sa reconversion réussie au sein du ministère de la Défense.

Pour saisir l'impact du traumatisme sur le psychisme, nous avons pris l'exemple du sculpteur Alberto Giacometti, confronté très jeune à une scène traumatisante. Il n'avait que vingt ans quand il assista seul à l'agonie d'un compagnon, qu'il veilla toute une nuit dans un hôtel. L'artiste n'en parlera que vingt ans plus tard, à la suite d'un rêve qui a fait resurgir de sa conscience ce souvenir. De ce traumatisme, ont jailli des questions existentielles et une production artistique puissante et évocatrice de la mort.

Dans le même esprit, nous avons voulu partager un témoignage d'artistes passionnés travaillant dans un atelier de la FOVAHM (Fondation Valaisanne des personnes handicapées mentales en Suisse). Des artistes à part entière qui se confrontent au travers de leurs œuvres d'art à leurs obsessions, à leurs rêves, à leurs difficultés.

L'art revêt ici une fonction d'exutoire permettant à la personne de s'exprimer au-delà des mots et de se faire accepter pour ce qu'elle est réellement...

Alors nous découvrons que la fragilité considérée à tort comme un handicap, peut se transformer en source d'inspiration et se révéler un moteur puissant de dépassement de soi.

Nous vous souhaitons à tous une belle rentrée et de beaux projets ...

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication et de rédaction

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
tél. : 01 44 63 96 16
mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication et de rédaction :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Bernard Joo
Conception & réalisation : Thierry Chovanec

Chemin N°24
Sept / Nov 2019

Photo de couv : DR
éditeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution

Imprimé en France - Groupe PRENANT

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.

LA PAROLE À : VALÉRIE PÉCRESSE, PRÉSIDENTE DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

Notre région demeure plus mobilisée que jamais face aux difficultés liées à l'emploi. Toutefois, encore trop de jeunes et de demandeurs d'emploi ne parviennent pas à trouver un emploi par manque de qualification.

Il est donc indispensable d'une part, d'accompagner ces publics dans la consolidation des connaissances de base et d'autre part, dans la construction de leur parcours de formation correspondant à des métiers recherchés ; naturellement, la formation ne suffit pas et l'aide à l'insertion ou à la recherche d'emploi, afin de leur permettre d'élaborer, de concrétiser ou de valider un projet professionnel réaliste et correspondant à leur aspiration est indispensable.

Je souhaite réaffirmer ici toute la détermination et l'engagement de la Région sur ces enjeux majeurs ; avec la mise en œuvre du Programme d'Investissement dans les Compétences, ce sont ainsi plus de 40 000 jeunes qui ont bénéficié d'un tel accompagnement ou d'une telle formation en 2018.

Nous poursuivons en 2019 un tel niveau d'engagement et ainsi contribuons à la qualification des jeunes en insertion mais également des demandeurs d'emploi, pas ou peu diplômés ou qualifiés pour répondre aux besoins des Franciliens et des entreprises de notre territoire. La Région œuvre au quotidien, avec les acteurs de l'insertion, de l'emploi et de la formation, pour que chacun ait toutes les chances de son côté et réussisse son projet.



GAËLLE EDON : PORTRAIT D'UNE ATHLÈTE PASSIONNÉE

En 2012, la vie de Gaëlle Edon est marquée par un grave accident de montagne qui la rend hémiparétique du côté gauche. Mais Gaëlle est dotée d'une énergie hors du commun et transforme cette épreuve en se dépassant dans le sport. En quelques mois, elle se retrouve propulsée au rang de championne de France en para-tir. Puis elle participe à de nombreuses compétitions internationales, une reconnaissance internationale pour la jeune athlète.

Vous avez eu un grave accident en montagne qui a entraîné un traumatisme crânien. Vous en souvenez-vous ?

Gaëlle EDON : Oui, c'était en 2012, j'étais au départ d'un télésiège et le toit au-dessus de moi s'est effondré. Les conditions atmosphériques étaient épouvantables et ont retardé les secours. L'hélicoptère n'a pu décoller et j'ai fait une hémorragie cérébrale. Lorsque je me suis réveillée à l'hôpital, j'étais devenue hémiparétique.

Comment avez-vous surmonté cette épreuve ?

G. E. : La vie est bizarre ! Rien ne se passe comme prévu. J'ai divorcé quelque temps après l'accident puis j'ai perdu mon travail. J'étais à l'époque réserviste en gendarmerie, en Haute-Savoie. Je travaillais comme secouriste en montagne. Après l'accident, il a fallu se reconstruire physiquement et moralement. Je me suis lancée défi sur défi. Je voulais provoquer la mort et je me suis mise en danger en traversant, à la nage avec un seul bras et une seule jambe, le lac d'Annecy. J'ai fait de grandes traversées en vélo adapté. J'ai aussi escaladé le Mont-Blanc avec un piolet béquille pour pouvoir marcher sur la glace. C'était notre invention, à mon ami et à moi, il fallait que je puisse continuer ma passion. La montagne me permet de retrouver la sensation de liberté, la solitude dont j'ai besoin. J'ai grandi en Savoie, c'est toute ma vie.

Montagne et sport font partie de votre équilibre de vie ?

G. E. : Oui. Après l'accident, j'ai commencé par me reconstruire physiquement et mentalement grâce à la montagne et à la pratique de l'aviron. J'ai créé un système qui permet de faire de l'aviron d'un seul bras en toute autonomie qui a reçu le prix de l'innovation. Ce n'est qu'en 2016 que j'ai commencé le tir. Puis j'ai intégré l'équipe de France de tir sportif l'année suivante. Tout a été très vite. Depuis 2017, j'ai cumulé tous les titres de championne de France. À ma première épreuve internationale en Croatie, en 2017, j'ai terminé huitième. En 2018, après une seconde compétition aux Émirats arabes unis, j'ai participé à mes premiers championnats du monde en Corée du Sud. C'était en mai dernier.

Est-ce que votre image du handicap a évolué depuis l'accident ?

G. E. : J'étais déjà admirative des para-athlètes. Aujourd'hui, être au milieu d'eux me fait avancer. J'ai rencontré beaucoup de personnes en situation de handicap. Après un accident, on passe par une phase de déni, ce qui a été le cas pour moi pendant cinq ans. Je ne me sentais pas handicapée et j'étais persuadée que j'allais récupérer. Le temps a passé. J'ai accepté le handicap et j'en suis fière.



Gaëlle Edon.

Depuis l'accident, vous avez aussi un handicap invisible...

G. E. : Oui, j'ai de gros problèmes de mémoire à la suite de mon traumatisme crânien et de mes opérations. Même pendant les compétitions, j'utilise des post-it pour tout noter. J'ai appris à apprivoiser ce handicap invisible grâce à des moyens mnémotechniques.

Quel est votre objectif aujourd'hui ?

G. E. : Je me concentre sur les Jeux Paralympiques de Tokyo en 2020. Il faut que je me prépare mentalement et physiquement. Je cherche toujours des sponsors, même si la fondation de la Banque Populaire me suit encore pendant deux ans. Parallèlement à ma carrière sportive, je poursuis mes études à la rentrée en licence 2ème année. Des études difficiles quand on a comme moi des problèmes de mémorisation.

Plus c'est difficile, plus vous aimez ?

G. E. : Oui (sourire), j'aime la difficulté. J'aime trouver des astuces et pouvoir les contourner. Ça alimente mon désir.

Quel souvenir gardez-vous de la coupe du monde, en Croatie, en juillet dernier ?

G. E. : Ça a été très dur mentalement. Suite à un problème à l'aéroport, mes armes n'ont pas pu être envoyées sur le lieu de la compétition. J'ai dû emprunter des armes qui n'étaient pas adaptées pour moi. Il m'a fallu transposer ma pratique sur ce matériel sans entraînement. Mais j'en ressors beaucoup plus forte et j'ai hâte d'être à ma prochaine compétition au championnat du monde d'Australie.

PARI GAGNÉ POUR LE RESTAURANT « LA CROISÉE DES CHEMINS »

A Gennevilliers, en Île-de-France, un nouveau lieu de restauration a vu le jour grâce à la volonté de l'APEI de la Boucle de la Seine, une association de parents d'enfants handicapés mentaux. Des travailleurs du secteur protégé y travaillent à temps complet.

Le restaurant, ouvert du lundi au vendredi, présente une carte originale. La spécialité culinaire du lieu est le « Bouddha Bol », une recette végétarienne très tendance servie dans un bol.

Tout en déjeunant, on aperçoit par une baie vitrée jouxtant la salle à manger, les cuisiniers s'activer derrière les fourneaux. Le spectacle aiguise l'appétit. Au menu, une formule incluant un bol comprenant des légumes, des céréales, des légumineuses et des graines... Suivie d'une plancha de poulet accompagnée d'un jus de fruit frais. Le déjeuner servi de façon très professionnelle par Judith, la jeune serveuse, est délicieux et copieux.

UN RESTAURANT COMME LES AUTRES

Un logo de l'APEI, apposé devant la porte, est le seul indice extérieur pour informer qu'il s'agit d'un restaurant d'insertion. Le responsable de la restauration, Patrick Buglio, gère deux ESATS : l'ESAT les Bouleaux et l'ESAT le Castel dont dépend « La Croisée des Chemins ». Son credo : la qualité des produits et le « fait maison ». Venu de la restauration traditionnelle, il a l'ambition de développer la clientèle et les formules de plateau-repas pour les entreprises.

Gérant 50 travailleurs handicapés sur les deux ESAT, Patrick Buglio découvre un univers où l'humain est au cœur du dispositif d'insertion : « *Ce qui m'a frappé, ce sont les travailleurs qui montrent qu'ils vous apprécient et c'est en partie ce qui me rend heureux dans mon travail. Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, j'aurais pu dans mes anciens postes intégrer des travailleurs handicapés.* »

La clientèle du restaurant est variée, on y côtoie les salariés des entreprises environnantes et de la mairie de Gennevilliers. Mais aussi des personnes âgées de la résidence intergénérationnelle. Un lieu de vie et de rencontres qui amène à Gennevilliers un supplément d'âme.



Les travailleurs en cuisine à la Croisée des Chemins.

UN TREMPLIN VERS LE MILIEU ORDINAIRE

Judith Dinis, serveuse du restaurant, a connu des difficultés dans son parcours lorsqu'elle a voulu entamer une formation de coiffeuse : « *On m'a dit que je n'y arriverai pas. Je n'aime pas le mot handicap, qu'est-ce qu'il veut dire ? j'ai des difficultés scolaires, c'est tout. C'est léger par rapport à d'autres personnes.* » Embauchée dans le restaurant depuis l'ouverture elle s'apprête à préparer une validation des acquis professionnels pour quitter le secteur protégé et intégrer le milieu ordinaire. En trois ans, avec un CAP de restauration en poche, elle pourra réaliser son rêve, travailler en milieu ordinaire.

Dans le cadre de l'apprentissage, le restaurant propose aussi des stages de trois semaines en externe, dans des groupes de restauration. Une façon pour les entreprises de tester les compétences des travailleurs et de faciliter l'embauche en milieu ordinaire.

« *Une tendance qui se généralise de plus en plus. Les entreprises sont de plus en plus ouvertes* », se félicite Gilles le Dot, moniteur à la Croisée des Chemins.

La Croisée des Chemins, 2 rue de Bergkamen, Gennevilliers
Réservation : 01 40 86 25 23. Restaurant avec terrasse.

MÉDAILLES D'HONNEUR DE TRAVAIL : RECONNAISSANCE ET FIERTÉ



Pauline Tonnelier reçoit la médaille d'honneur du travail des mains de Madame Coblenz, maire adjoint à la Mairie de Colombes.

Le 24 mai dernier, Madame Coblenz, première adjointe au maire de Colombes, a remis les diplômes de la médaille d'honneur de travail aux travailleurs handicapés et aux salariés des établissements à l'APEI de la Boucle de la Seine. Instituée en 1948 pour récompenser les salariés qui se distinguent par leur activité professionnelle, elle se caractérise selon l'ancienneté du travail. La médaille Grand or pour 40 années de travail, la médaille d'or pour 35 ans, la médaille de vermeil pour 30 ans et la médaille d'argent pour 20 ans de service.

« *Une médaille du travail vient récompenser des années de travail, c'est une fierté pour les travailleurs* », explique Catherine Harpey, présidente de l'association.

Au cours de cette cérémonie, Sandrine Hénault-Dano, salariée de l'ESAT Les Cerisiers, a reçu une médaille d'argent pour ses 20 ans de travail. « *C'est un honneur et c'est une façon de récompenser l'évolution d'un parcours professionnel* », dit-elle arborant un grand sourire.

Quant à Claudine Tonnelier, venue accompagner sa fille Pauline, elle se souvient du jour de décembre où Pauline a obtenu sa médaille du travail. « *Elle nous l'a apportée pendant le week-end, elle la montrait à tout le monde... C'était le bonheur total !* », se souvient-elle. Dans les salons d'honneur de la mairie de Colombes, la cérémonie de remise des diplômes avait l'allure d'un jour de fête !

ESSILOR : UN ESAT AU COEUR DE L'USINE

Sur son site industriel de Ligny-en-Barrois dans la Meuse, l'entreprise Essilor a installé un ESAT de l'ADAPEIM (Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés de la Meuse) où travaillent dix personnes en situation de handicap psychique. ESSILOR passe quotidiennement à l'atelier des commandes de pièces détachées.

DES TRAVAILLEURS EN SITUATION DE HANDICAP INTÉGRÉS DANS L'ENTREPRISE

En 2011, l'atelier de l'ADAPEIM est intégré à l'usine de Ligny-en-Barrois pour assurer la fabrication de connectiques électriques. Puis en 2016, suite à un changement d'organisation, un nouveau centre voit le jour : le Service Center. Les travailleurs sont alors formés pour une nouvelle mission. L'atelier fournit aux techniciens d'Essilor des pièces pour le reconditionnement de machines. Ainsi, « Les travailleurs de l'ADAPEIM ont su s'adapter aux nouvelles activités du service. », explique Fabien Mikaelis, responsable de l'atelier.

UN PARTENARIAT RÉUSSI

Le partenariat se fonde sur une collaboration étroite entre l'équipe de Thomas Dal Zuffo,

responsable industriel chez Essilor et l'atelier de l'ADAPEIM, encadré par Fabien Mikaelis. Le responsable de l'atelier met en place pour les travailleurs des modes opératoires avec des moyens mnémotechniques qui facilitent la réalisation des missions.

UNE MONTÉE EN COMPÉTENCES

« La montée en compétences de l'équipe de l'ADAPEIM s'effectue grâce à des supports illustrés et des démonstrations d'assemblage que j'effectue devant eux. Cela les rassure et leur permet d'assurer facilement leur mission. Les travailleurs de l'ADAPEIM sont très autonomes : ils ont les connaissances suffisantes pour aller chercher au stock les pièces manquantes, sans aide particulière. » déclare Fabien Mikaelis.

Et Yveline Guillot, responsable Diversité d'Essilor de conclure : « Le bénéfice de ce partenariat est de changer le regard que les salariés ont sur le handicap et aussi de mettre en avant le savoir-faire des travailleurs dans l'usine. »



Atelier adapté au cœur de l'usine d'Essilor.

AGENDA

PARIS POUR L'EMPLOI

Sur la place de la Concorde, les 3 et 4 octobre, Paris pour l'emploi, sous son traditionnel chapiteau de 10 000 m² à Paris. Un espace dédié à l'emploi et au handicap sera déployé, avec un espace indépendant réservé aux travailleurs handicapés (entrées filtrées). Et des dispositifs spécifiques : plans en braille, interprètes LSF, accompagnateurs...

Plus de 2000 recruteurs proposent en direct près de 10 000 offres d'emploi et de formation. Tous les profils sont ciblés, de tous niveaux de compétence, de qualification et d'expérience... Postes en CDD, CDI, missions à l'international, stages, formations en alternance. L'AGEFIPH et l'ADAPT, partenaires de cet espace dédié, assureront par ailleurs l'accompagnement des candidats.

FORUM CIDJ EMPLOI-HANDICAP

Une vingtaine d'entreprises et de CFA recruteront au CIDJ, le 15 octobre, de 10 à 17h, pour des postes de tous niveaux. Des offres d'emploi et des places en alternance seront proposées aux demandeurs d'emploi en situation de handicap. CIDJ, 101 Quai Branly, 75015 Paris.

ENTREPRENDRE & HANDICAP

Une semaine à la découverte de création d'entreprise pour que l'entrepreneuriat soit ouvert à tous du 4 au 8 novembre au CIDJ. Au programme : témoignages d'entrepreneurs en situation de handicap, initiation à l'entrepreneuriat par le jeu, ateliers, rencontres, sensibilisations...

Le jeudi 7 novembre : Ateliers conseils avec des enTHrepreneurs et des experts de la création et des jeux d'initiation à la création d'entreprise.



COMMUNIQUÉ

RECRUTER SUR LE SEUL CRITÈRE DES COMPÉTENCES

Une politique handicap volontariste et globale

Première ETT⁽¹⁾ à signer en 2009 des accords nationaux sur le handicap, Manpower France réaffirme aujourd'hui son fort engagement en renouvelant pour trois ans (2019-2021), son accord Handicapable en faveur de l'emploi et du développement de ses salariés permanents et intérimaires.

La politique handicap de Manpower se traduit au quotidien par :

- L'accompagnement des travailleurs handicapés lors de leur intégration dans l'entreprise.
- La formation et le renforcement de l'employabilité de chacun.
- Le développement de partenariats et de synergies avec les acteurs locaux.

Partenaire du réseau GESAT⁽²⁾, Manpower participe activement au développement du secteur protégé et adapté, source complémentaire d'aide par le travail pour les Travailleurs Handicapés.

Chaque jour, raisons
grandir la confiance

Nous recrutons, France entière, des talents en CDI, CDD et Alternance :
Consultez les offres sur manpower-rh.fr

(1) ETT : Entreprise de Travail Temporaire. (2) GESAT : Groupement d'Etablissements de Services d'Aide par le Travail et d'entreprises adaptées.

Dans le cadre de sa politique de diversité, Manpower étudie, à compétences égales toutes candidatures (H/F) dont celles de personnes en situation de handicap.

SNCF PROMEUT L'INCLUSION

La Mission handicap SNCF recrute des experts en informatique et sensibilise ses managers pour intégrer des candidats, notamment sur le spectre de l'autisme.



Emmanuel Chevallier.

DES PROFILS HAUTEMENT QUALIFIÉS

Des profils d'informaticiens diplômés et expérimentés sont à pourvoir à Paris, Lyon et Lille dans les métiers du cloud, d'architectes réseaux et de chefs de projet système d'exploitation (SI). Pour postuler, les candidats doivent avoir un niveau bac+ 5, niveau master ou école d'ingénieurs avec expérience. Pour les candidats en situation de handicap de niveau

BAC+2/3 en informatique et passionnés de cyber sécurité, l'EPIC SNCF mettra en place pour la première fois, à la rentrée 2019, un dispositif de formation en alternance HANTRAIN, avec CDI à la clé, ouvert à sept candidats.

RECRECITER DES TALENTS

« Pour répondre à des besoins d'experts en informatique, nous avons eu l'opportunité d'intégrer dans nos équipes un consultant autiste Asperger, en lien avec le cabinet Auticonsult. Et nous nous sommes rendus compte que ce type de profil pouvait apporter une réelle valeur ajoutée au sein des équipes. Ils ont souvent une approche originale et non conventionnelle de résolution des problèmes », souligne Emmanuel Chevallier, responsable Mission Handicap et politique Diversité de l'EPIC SNCF.

UNE INSERTION RÉUSSIE

Diagnostiqué autiste Asperger à 12 ans, Nicolas a suivi une formation en alternance au sein de l'entité Optim'Services Production Comptable de l'EPIC SNCF.

Comment avez-vous transformé en atout votre différence ?

Nicolas : Ma mission à la SNCF consistait à contrôler des dossiers administratifs et les notes de frais, et à faire aussi des opérations de relance. J'ai, comme beaucoup de personnes autistes Asperger, un esprit déductif et rigoureux qui s'adapte bien aux tâches de contrôle. Une personne autiste Asperger apporte une autre forme d'intelligence dans l'entreprise et de la diversité.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile à affronter ?

Nicolas : Vous savez, je ne m'aimais pas beaucoup. J'ai dû attendre la terminale pour accepter mon handicap et accepter des aménagements pour les épreuves. Encore aujourd'hui, quand je sens les regards posés sur moi, c'est très douloureux. Le risque c'est qu'on me voit comme quelqu'un de pas aimable, car je suis réservé. Mais j'ai appris beaucoup en imitant le comportement des autres.

Et comment s'est passé votre intégration en entreprise ?

Nicolas : Au début, étant de nature réservée, il m'était difficile de travailler en open-space. Mais j'ai eu la chance : mon manager et l'équipe étaient

UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

« Un travail de sensibilisation est mené avec l'ensemble des personnes avec qui travaille le candidat. Et un accompagnement de type coaching peut parfois s'avérer nécessaire pour garantir le bien-être au travail du salarié et de son collectif de travail. » explique Emmanuel Chevallier.

SENSIBILISER À L'AUTISME

La Mission Handicap & politique Politique Diversité de l'EPIC SNCF a organisé, en juillet dernier, une conférence sur l'autisme. Un événement suivi par 120 salariés présents sur le campus Wilson à St Denis et 150 salariés en régions, qui suivaient la conférence à distance. Le débat était animé par Josef Shovanec, brillant ambassadeur de l'autisme. Ce docteur en philosophie, auteur et conférencier autiste Asperger, est passé maître dans l'art de traiter avec humour un sujet complexe. Pour Emmanuel Chevallier « Le public a été enthousiaste de Josef Shovanec et de sa manière d'aborder la thématique de l'autisme. Il nous a permis d'observer la société autrement, avec beaucoup d'humour, de gentillesse et de simplicité. » De nombreux échanges très intéressants avec le public ont eu lieu à la fin de la conférence.



Débat-conférence sur l'autisme à SNCF, animé par Josef Shovanec (à droite) Emmanuel Chevallier (à gauche).

bienveillants. Ils ne m'ont pas jugé, ce qui est très important. Il y a encore deux ans, je n'aurais jamais pu réaliser cet interview !

Joël Devilliers, manager de Nicolas, a suivi le jeune alternant dans l'équipe pendant la durée de son contrat de professionnalisation. « A la fin du contrat, lors de son pot de départ, je l'ai félicité car il avait beaucoup progressé dans ses relations humaines. Il nous a montré que sa différence n'était pas un obstacle, et qu'avec un accompagnement bienveillant, il n'était pas plus différent que tout un chacun. » Une réussite à la fois pour le candidat et pour SNCF !



CREDIT DU NORD : CAP SUR L'EMPLOI ET L'ACCOMPAGNEMENT



Doriane Dolley, référente de la Mission HandiCAP, Crédit du Nord.

Depuis de nombreuses années, le groupe Crédit du Nord s'est engagé sur le terrain, avec conviction, à travers les actions menées par sa Mission HandiCAP. Les résultats sont concrets. Le taux d'emploi des personnes handicapées représente aujourd'hui 6,02 %. Les équipes partagent une vraie fierté, la moyenne du secteur Banque-Finance correspondant à 3,7 %.

Animée par un « référent », interlocuteur privilégié des collaborateurs, la Mission HandiCAP poursuit sa dynamique autour de 3 axes prioritaires.

L'ATTENTION PORTÉE AUX COLLABORATEURS EN SITUATION DE HANDICAP

La Mission HandiCAP, les infirmières et médecins du travail, se concertent pour offrir à chaque collaborateur en situation de handicap un soutien et une écoute directe. Ils les informent des dispositifs

existants d'aide et d'aménagement disponibles pour répondre spécifiquement à leurs besoins.

LA SENSIBILISATION DE TOUS LES COLLABORATEURS

La posture de la banque est de communiquer régulièrement pour briser les préjugés. Elle encourage les collaborateurs à se déclarer pour mieux les accompagner. Crédit du Nord met régulièrement en place des actions de sensibilisation.

LE RECRUTEMENT

L'ambition du Crédit du Nord est de faire croître la part des emplois directs de personnes handicapées par des recrutements en CDI, CDD, alternance et stages.

« La satisfaction client est notre priorité, placée au cœur de notre métier, c'est même notre ADN, souligne Doriane Dolley, référente de la Mission HandiCAP du groupe Crédit du Nord. Elle guide chacun de nos recrutements. Le processus est identique pour tous et nous avons la même exigence envers tous les candidats : un savoir-être en phase avec nos valeurs et des compétences correspondant aux postes visés. C'est la clé de la réussite d'un collaborateur dans son parcours varié au sein de la banque. Si les compétences d'un candidat en situation de handicap répondent à nos attentes, nous saurons l'accompagner afin qu'il s'épanouisse dans notre entreprise et contribue à la performance de notre entreprise. Nous avons effectivement tous à y gagner ! »

PUBLI-INFO

TÉMOIGNAGE

HERVÉ ROGEAU : « LE HANDICAP SE VIT TRÈS BIEN UNE FOIS ASSUMÉ »

Hervé Rogeau a rejoint le groupe Crédit du Nord en 1988. Actuellement Président du Directoire de la Banque Courtois, filiale du groupe Crédit du Nord, il nous fait partager son expérience.



Hervé Rogeau, Président du Directoire, Banque Courtois.

A quel moment est survenu votre handicap ?

H. R. : C'est une chute pendant ma jeunesse qui a abîmé le tympan de mon oreille droite et la pratique du tir sportif n'a rien arrangé. J'ai pu malgré tout contourner mes problèmes d'audition pendant des années, jusqu'au jour où j'ai dû me faire déclarer en tant que travailleur handicapé. J'ai alors été appareillé.

Avec quel impact ?

H. R. : Il a fallu l'accepter. A l'époque, les prothèses étaient voyantes. Le handicap, c'est surtout un problème par rapport à soi. J'ai très tôt accepté de témoigner pour rassurer les collaborateurs que le handicap n'était pas un frein dans une carrière.

Qu'est-ce que le handicap vous a apporté ?

H. R. : Cela a accru mon attention aux autres. Au cours de ma carrière, j'ai été aussi plus sensible aux personnes handicapées et j'ai poussé mon entourage à la démarche d'insertion. Enfin, je voudrais dire que le handicap se vit très bien une fois qu'on l'a assumé et qu'on trouve des solutions de compensation. Il y a une forme de soulagement...

NATHALIE DUBOIS : « LE MEILLEUR MOYEN DE FAIRE ACCEPTER LE HANDICAP EST D'EN PARLER »



Nathalie Dubois, Responsable Ressources humaines, Crédit du Nord.

Depuis 29 ans, Nathalie Dubois travaille au Crédit du Nord où elle occupe actuellement le poste de responsable des Ressources humaines. Atteinte d'un kératocône, maladie dégénérative des yeux, elle témoigne de son parcours. « Pendant longtemps, je ne voyais pas mes problèmes de vue comme un handicap et je ne voulais pas que cela se sache. Je pensais qu'en parler pourrait me desservir. Mes yeux étaient ma fragilité », raconte Nathalie Dubois. « Mais il y a cinq ans, ma cornée s'est détériorée, j'ai dû alors me faire reconnaître handicapée. J'ai dû subir une opération de greffe de cornée à l'œil gauche, et pendant une année, ce fut difficile. Mon environnement a été très bienveillant et cela m'a beaucoup aidé. »

« Comme j'étais très sensible à la lumière et que je ne voyais pas grand-chose, on m'a installé alors un logiciel spécifique sur mon ordinateur, avec un fond noir et des couleurs ainsi qu'une loupe », poursuit la responsable des ressources humaines. « J'ai choisi d'être dans un bureau sans fenêtres et je porte parfois en journée des lunettes de soleil pour éviter la lumière. Le meilleur moyen de faire accepter le handicap est d'en parler, il faut communiquer sans relâche. »

© Hélène Restayez

HSBC FRANCE SE MOBILISE SUR LA SANTÉ MENTALE

Le groupe bancaire HSBC est présent dans soixante-six pays et territoires (Europe, Asie, Moyen-Orient, Afrique, Amérique du Nord et Amérique latine). Il compte quarante millions de clients. En France, 9 000 collaborateurs font partie du groupe. Entretien avec Marine Aïssa, chargée de mission handicap HSBC France.



Marine Aïssa.

Quel est le processus de recrutement pour un candidat en situation de handicap ?

Marine AÏSSA : Je conseille d'abord aux candidats de consulter nos offres d'emploi en CDI, en CDD, en alternance ou en stages sur le site www.about.hsbc.fr/fr-fr-careers. Ils doivent postuler pour un poste précis, par exemple dans le réseau bancaire (chargé(e)s de clientèle, attaché(e)s commerciaux...) ou encore dans nos fonctions centrales. Ensuite ils peuvent m'en informer afin que j'appuie leur candidature auprès du service recrutement qui l'étudiera.

Vous avez choisi cette année de promouvoir la thématique du handicap invisible...

M. A. : Oui et plus particulièrement la santé mentale, parce qu'il est toujours plus difficile de prendre conscience de ce qui ne se voit pas forcément. HSBC s'est notamment engagé à devenir « l'organisation humaine la plus saine » et dans ce cadre, a pris la parole à Davos au cours d'une table ronde aux côtés du prince William sur ce thème.

Quelles actions mettez-vous en place ?

M. A. : HSBC a créé un guide pour aider les managers à détecter des signes reflétant des difficultés chez leurs collaborateurs en matière de santé mentale

et les aider à mieux les accompagner. Une formation sera également déployée cet automne ainsi qu'une conférence pour sensibiliser le plus grand nombre sur ce thème.

De quelle façon sensibilisez-vous au handicap psychique ?

M. A. : De culture anglo-saxonne, le groupe met naturellement en avant les collaborateurs qui acceptent de témoigner de leur vécu. En France, une sensibilisation au handicap psychique s'est ainsi déroulée en mai dernier via le témoignage d'une collaboratrice qui souffre de troubles de l'attention et d'hyperactivité (TDAH). Détectée à 38 ans seulement, elle a pu bénéficier d'un suivi médical et reprendre ses études pour passer un MBA haut la main. Cela a propulsé sa carrière puisqu'elle a ensuite pris des responsabilités au siège de la banque. En prenant la parole elle a ainsi pu être mieux comprise par son entourage professionnel et contribuer à parler du handicap psychique.

Quel message souhaitez-vous faire passer ?

M. A. : Il y a de beaux exemples inclusifs. Mais le chemin est encore long. On peut tous être touché, soit à titre personnel, soit de façon indirecte, par le handicap visible ou invisible. Plus on va en parler, plus on va aider à l'inclusion des personnes et participer à leur bien-être.

PUBLI-INFO

GUSTAVE ROUSSY FAIT SON SHOW SUR LE HANDICAP !

L'Institut Gustave Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en Europe, confirme et témoigne de sa politique menée en faveur des salariés en situation de Handicap, depuis 2012. Les actions réalisées permettent de dépasser l'obligation réglementaire d'emploi de travailleurs handicapés et proposent à 7,4 % des salariés de l'Institut d'en bénéficier.

Pour mobiliser ses équipes, la direction des Ressources Humaines de Gustave Roussy a proposé les 4 et 5 juin dernier, à ses collaborateurs et managers, un premier grand événementiel autour du handicap. Avec une soirée de présentation de la politique publique sur le handicap, des expériences singulières de dépassement de soi et d'optimisme de vie. Le tout introduit par des seynettes humoristiques qui abordaient les préjugés du handicap en entreprise et jouées par la compagnie de théâtre Human Concept.

Lors des conférences, un dispositif innovant d'emploi d'adultes autistes en milieu ordinaire a été présenté par Jean-François Dufresnes, Ce dirigeant d'Andros a créé les deux Associations Apprendre autrement et Vivre autrement, pour l'emploi sur un site de huit personnes atteintes d'autisme, ce qui se révèle bénéfique pour l'entreprise et la collectivité.

Grâce à des ateliers sportifs de cécifoot, de basket en fauteuil et de tennis de table pour malvoyants, les salariés ont pu s'initier au handisport. Parmi les personnalités très médiatisées pour leurs performances sportives avec leur handicap, se retrouvaient Philippe Croizon, athlète et conférencier en entreprise et Sylvain Paillette, nageur accompli, deux hommes

au parcours exceptionnel. Philippe Croizon, amputé des quatre membres, s'est fait connaître en accomplissant des exploits sportifs comme la première traversée de la Manche à la nage. Quant à Sylvain Paillette, il a été vice-champion du monde en natation en 1998, trois fois vice-champion d'Europe en « 100 brasse » et « 100 dos », champion de France de 1996 à 2002 et a participé aux Jeux paralympiques de Sydney et est actuellement président d'HAGIL.

Prouver que le handicap n'empêche pas de grandes performances est l'un des enseignements que l'on peut retenir de ces rencontres. Un message positif porté par la Mission Handicap pendant deux jours riches d'enseignement pour les collaborateurs de l'Institut.



L'équipe dirigeante et la Mission Handicap de Gustave Roussy entourées des intervenants (Emmanuel Perret, Lahouari Merabti, Philippe Croizon, Jean-François Dufresnes, Sylvain Paillette, Ludovic Dabauvalle), lors de l'événement du 4 & 5 juin dernier.

IV^e ÉDITION DU SALON HANDICAP, EMPLOI & ACHATS RESPONSABLES

En mai dernier, au Palais des Congrès de Paris, s'est tenu le salon des entreprises inclusives. 4 500 visiteurs professionnels (soit 30% en plus par rapport à 2018) étaient présents pour cet événement annuel rassemblant professionnels, institutionnels et acteurs du milieu du handicap. La journée fut marquée par des événements, notamment la signature de la charte d'engagement pour la création de 40 000 emplois d'ici 2022.

Au Salon Handicap Emploi et Achats Responsables, Muriel Pénicaud, ministre du Travail, et Sophie Cluzel, secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée des personnes handicapées, étaient présentes à la signature d'une charte d'engagement qui prévoit la création de 40 000 emplois supplémentaires de personnes en situation de handicap par les entreprises adaptées. La signature s'est déroulée en présence des associations du secteur adapté et protégé (UNEA, APF, etc.).

LE CDD TREMPLIN : UN LEVIER POUR L'EMPLOI

Au cours d'un contrat spécifique de 24 mois maximum, le CDD Tremplin offre aux travailleurs handicapés, au sein d'entreprises adaptées volontaires, la possibilité de multiplier les expériences professionnelles. Ils peuvent aussi accéder à des formations dans le cadre d'un accompagnement individualisé.

Le CDD dit « tremplin », conclu avec une personne en situation de

handicap volontaire, doit lui permettre d'acquérir une expérience professionnelle afin de faciliter sa transition professionnelle vers d'autres employeurs, privés ou publics.

RENCONTRES ET CONFÉRENCES

La conférence plénière « Éthique et performance, le couple infernal » avec la présence exceptionnelle d'Axel Kahn a remporté un vif succès. Co-auteur de « L'éthique dans tous ses états », il rappelle à tous que la question d'une « juste » prise en compte de la diversité des profils humains dans nos organisations fait l'objet d'une prise de conscience massive ». La journée aura aussi été marquée par le lancement officiel de la grande consultation citoyenne make.org avec Sophie Cluzel sur la question : « comment la société peut-elle garantir une vraie place aux personnes handicapées ? ».

Rendez-vous sur [make.org](https://www.make.org) pour apporter votre contribution.

TROIS LAURÉATS DES TROPHÉES DE L'INNOVATION 2019

Au cours de cette journée, le jury du programme Innovation et Start up du salon a remis trois trophées de l'innovation 2019 : le trophée Innovation et Start up 2019 pour When your eyes speak, le trophée Agefiph Emploi et Formation pour Réalité et le trophée APF France Handicap et pouvoir d'Agir pour Gyrolift.

« Les 15 projets retenus par le comité de sélection du Programme Innovation et Start up ont su faire des nouvelles technologies un véritable levier d'inclusion sociale. Nous sommes heureux et fiers de leur avoir offert un espace privilégié de visibilité pour leur travail. Leur créativité, leur vision, leur talent et leur ingéniosité sont pour nous source d'inspiration et c'est aussi cela que nous avons voulu récompenser », explique Sophie Rouxel, la commissaire générale du salon et membre du jury.

Dans le détail, Gyrolift est une technologie d'assise robotisée verticalisatrice qui s'adapte à une majorité de véhicules électriques monospaces. Réalité est une expérience et une immersion en réalité virtuelle pour sensibiliser et casser les préjugés sur le handicap.



De gauche à droite : Emmanuelle Burel (Réalité), Maxime Loubar (Wyes), Lambert Trénoras (Gyrolift).

Et When your eyes speak (WYES) est une technologie permettant aux personnes paralysées et dans l'incapacité de s'exprimer, de retrouver la communication grâce à une paire de lunettes. Celles-ci sont connectées et détectent les clignements volontaires de l'œil.

Pour Maxime Loubar (WYES), ce trophée

a aussi une valeur sentimentale. « Enfant, ma grand-mère est devenue totalement paralysée. Je lui ai alors promis que j'allais créer une façon de la faire parler. J'ai eu l'idée de créer des lunettes connectées détectant les clignements volontaires de l'œil », explique-t-il.



PRÉ-INSCRIPTION POUR LE 5 MAI 2020, PROCHAINE ÉDITION AU PALAIS DES CONGRÈS !
CONTACT : [HTTPS://WWW.SALONHANDICAP.COM/PREINSCRIPTION/](https://www.salonhandicap.com/preinscription/)

LE MEDEF SENSIBILISE À L'INSERTION DES MILITAIRES BLESSÉS

En collaboration avec l'armée, le Medef a organisé le 27 mars dernier une conférence-débat pour inciter les entreprises à recruter des militaires blessés.

Le débat a été ouvert par Geoffroy Roux de Bézieux, président du Medef, avec la participation de Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées, de Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées. Il a été clôturé par le chef d'état-major des armées, le général d'armée François Lecointre. « Ce fut un énorme succès en termes de mobilisation qui s'explique aussi par le fait qu'il y a une véritable reconnaissance du travail des militaires, depuis les attentats en France », souligne Fabrice de Chaignon, officier de liaison du Ministère des Armées auprès du Medef.

Le colonel Antoine Brulé, chef de la cellule d'assistance aux blessés de l'armée de terre a présenté la mission de la CABAT qui consiste à accompagner 1 100 militaires blessés en congé de longue maladie pour une période de trois ans à huit ans selon les cas. Plus de 70 % parmi eux sont des blessés psychiques. « Je préfère parler de blessure psychique que de handicap psychique, car il y a souvent un amalgame entre la blessure psychique et la maladie psychique, associée à la dépression,



Table ronde dirigée par Bernard de la Villardière, avec Virginie le Sausse, Frédéric Conte et Alexandre Molinérès (Vitale Assistance), le lieutenant-colonel Valérie Lefebvre (Défense Mobilité), Stéphane Guyon (Renault Logistique) et Gérard Lefranc (Thalès).

la bipolarité...», explique-t-il. La difficulté pour la CABAT est de trouver une entreprise à proximité du lieu de domicile des militaires blessés car 95% d'entre eux vivent en province.

La conférence a été l'occasion de rappeler le dispositif de réinsertion OMEGA qui permet d'accueillir des blessés en stage d'immersion. En 2018, vingt-sept d'entre eux ont signé un CDI en entreprise. Ainsi,

des entreprises s'engagent de plus en plus pour la réinsertion des militaires blessés. Parmi les nombreuses qui ont sauté le pas, nous avons rencontré Frédéric Conte, ancien militaire blessé, avec à son actif trente-trois années dans l'armée de terre et qui s'est reconverti dans le groupe Vitale Assistance. Une société qui emploie aujourd'hui trente-sept anciens militaires dont deux avec syndrome post-traumatique.

FRÉDÉRIC CONTE : « UN MILITAIRE BLESSÉ EST EN ATTENTE DE CONSIDÉRATION. »

Vitale Assistance assure l'assistance, après sinistre, des habitations et bâtiments professionnels.

Entretien avec Frédéric Conte, directeur d'une agence du groupe Vitale Assistance.

Quelles sont les qualités chez les militaires que vous recherchez ?

F. C. : Nous recherchons avant tout un savoir-être. Ce que je peux vous dire, de façon objective, c'est que les anciens militaires ont une réactivité plus importante, une empathie, un sens de l'engagement aussi. Et une facilité à accepter la mobilité lorsque nous les envoyons sur le terrain.

Quel management conseillez-vous ?

F. C. : Les personnes souffrant de syndrome post-traumatique (SPT) sollicitent un management bienveillant. Un militaire blessé est en attente de considération. Il a besoin de se sentir utile. Il a dû quitter l'institution militaire, ce qui veut dire faire le deuil de son ancienne vie et d'un statut qui le protégeait aussi.

Comment se manifeste le syndrome post-traumatique ?

F. C. : Il survient à l'occasion d'un événement traumatisant, le plus souvent en mission. Sur le plan humain, la personne manque de confiance et elle est en proie à des douleurs psychologiques. Il y a trois phases. La première est le déni, la personne ne sait pas analyser ce qu'elle vit. Elle ne se rend pas compte, même si cela impacte son environnement familial et professionnel. La deuxième phase est la prise de conscience et la verbalisation de ce qui s'est passé. Le choc post-traumatique peut se révéler plusieurs années après avoir subi le traumatisme, souvent à l'occasion d'un événement anodin. Il y a alors un sentiment de honte qui peut s'installer. Enfin, l'étape finale, celle qui permet de surmonter ce choc post-traumatique.

Reconnaître la blessure psychique chez le militaire blessé est récent ?

F. C. : Oui, c'est un signe que la société évolue. La personne qui a su surmonter ce choc post-traumatique a changé. Les militaires qui ont su dépasser cette souffrance sont de belles personnes avec une grande empathie. Elles comprennent d'instinct les autres.

« ON APPREND À VIVRE AVEC »

Alexandre Molinérès, 25 ans, ancien militaire blessé en opérations extérieures, est aujourd'hui directeur-adjoint d'une agence du groupe Vitale Assistance. Il a témoigné à la conférence du Medef. « J'ai voulu faire passer un message positif et rassurer les DRH et les entreprises que l'insertion est possible. J'en suis un exemple. Même si on ne guérit pas d'une SPT, on apprend à vivre avec. »

LE MINISTÈRE DES ARMÉES RECRUTE DES AGENTS CIVILS

Le ministère des Armées a pour vocation d'assurer la protection du territoire, de la population et des intérêts français. Aux côtés des 206 400 personnels militaires, 60 380 personnels civils forment une composante à part entière.

Entretien avec Martine Ricard, déléguée nationale du handicap, chargée d'élaborer et d'appliquer la politique handicap et inclusion du ministère.



Martine Ricard.

Quel est votre objectif en matière d'emploi ?

Martine RICARD : Notre politique menée par le Ministère des armées a permis d'atteindre un taux d'emploi de personnes en situation de handicap

de 4,88 % en 2017 (hors autres bénéficiaires de l'obligation d'emploi). Notre objectif est de le porter à 6 % en 2024 dans un contexte de renouvellement rapide des générations. Nous recrutons des personnes en situation de handicap, que ce soit en CDI, en apprentissage ou en stage. Nos postes sont accessibles, quel que soit le niveau de formation et quel que soit l'âge.

Quel est le processus de recrutement ?

M. R. : En plus du recrutement par concours ordinaire dans la fonction publique, le recrutement au titre de l'obligation d'emploi, institué par l'article 27 de la loi 84-16, constitue une voie de recrutement dérogatoire. Les personnes handicapées recrutées ainsi sont sélectionnées par un comité de sélection. L'agent est recruté pour une période probatoire d'un an sous statut de contractuel avant titularisation.

Vous facilitez l'accès des blessés militaires aux emplois civils au sein du ministère ?

M. R. : Nous formalisons les parcours possibles



des militaires blessés en vue d'une reconversion sous statut civil au sein du ministère. En 2019, nous avons recruté une dizaine d'anciens militaires blessés. Et nous expérimentons puis étendrons « une clause sociale du blessé » dans les marchés publics. Cela pour favoriser l'insertion des blessés militaires.

Vous avez intégré dans votre équipe un militaire blessé. Comment cela s'est-il passé ?

M. R. : Accueillir un blessé militaire, c'est avant tout choisir une personne compétente avec des qualités humaines fortes et le sens du devoir. Mais c'est aussi comprendre qu'il a vécu des situations difficiles et qu'il faut l'encourager. C'est le regard des autres qui lui permettra de retrouver confiance et d'aller mieux. C'est ce qui s'est passé avec Xavier qui a intégré la sous-direction.

PUBLI-INFO

TÉMOIGNAGE

TÉMOIGNAGE DE XAVIER, JEUNE TRENTENAIRE, ANCIEN MILITAIRE DE L'ARMÉE DE TERRE

« Ma blessure ne se voit pas. Je souffre du syndrome de stress post-traumatique. J'ai dû l'expliquer à mon entourage, mais pas à tout le monde. En 2013, mon régiment est mobilisé à Gao pour stopper la progression des combattants islamistes. Durant les quatre mois d'opération extérieures, nous avons été attaqués à plusieurs reprises. Et une attaque m'a particulièrement marqué.

A mon retour, j'étais suivi par un médecin. Cependant, un soir en famille, un feu d'artifice m'a fait revivre cette attaque. Le son des fusées a tout réveillé en moi. J'ai ressenti un mal-être. Les médecins m'ont diagnostiqué un stress post-traumatique débutant. J'ai accueilli cette nouvelle comme un soulagement. Et en même temps, j'avais un sentiment de désertion.

J'ai été en congé de longue durée maladie pendant quelques années, puis la CABAT m'a proposé de participer au DuoDay, une opération pour sensibiliser au handicap. On m'a expliqué que je serai en duo avec une haute autorité. J'ai tout de suite accepté. A la fin de la journée, le colonel m'a proposé un stage d'immersion de quatre mois au sein de son secrétariat pour occuper le poste d'adjoint administratif au ministère des Armées.

J'ai pu décrocher le 1er août dernier un poste d'agent administratif. En avril 2019, Je suis passé en commission pour être bénéficiaire de l'obligation d'emploi.

Tout se passe très bien et surtout, cela m'a permis de reprendre une vie sociale et de ne pas rester chez soi à broyer du noir. Avec le temps, le SPT s'apprivoise et s'atténue, mais reste ancré au fond de nous ».

POUR POSTULER

Contact : Ministère des armées/emploi/recrutement/travailleurs handicapés

Nos besoins de recrutement en France, dans les filières : Administrative, Sociale, Technique, Financière.

CAT A : niveau BAC+3 à +5 - Fonctions de conception, de direction et d'encadrement.

CAT B : niveau BAC à BAC+2 – Fonctions d'application et de rédaction.

CAT C : niveau inférieur à BAC – Fonctions d'exécution.

BNP PARIBAS MET EN PLACE UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

Entretien avec *Clarisse Breynaert-Mauvage*, responsable de la Mission Handicap de BNP Paribas S.A.



Clarisse Breynaert-Mauvage.

Quel est le rôle de la Mission Handicap de BNP Paribas S.A. ?

Clarisse Breynaert-Mauvage : Depuis plus d'une décennie, BNP Paribas est engagée en faveur de l'emploi et de l'intégration professionnelle des personnes handicapées. La Mission Handicap est garante de la mise en

œuvre des mesures du 3^{ème} accord handicap (2016/2019) qui couvre 4 axes : la formation et la sensibilisation de nos collaborateurs, le maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap, le recours au secteur protégé et adapté, et les embauches avec un objectif de 200 recrutements à réaliser sur la durée de l'accord. Tous les postes proposés sont ouverts aux personnes en situation de handicap, nous recherchons avant tout des compétences. Les recrutements se font majoritairement sur

les métiers commerciaux en agence tels que conseiller clientèle, conseiller patrimonial en alternance, en CDD ou en CDI.

Quelles sont les actions mises en place chez BNP Paribas pour faciliter le maintien dans l'emploi des personnes ayant un handicap psychique ?

C.-B.M. : Lorsqu'une situation de handicap psychique se révèle, une équipe pluridisciplinaire coordonnée par la Mission Handicap s'organise autour du salarié. Elle est constituée de la Mission Handicap, des RH de proximité, du médecin du travail, de l'assistante sociale et d'ARIHM Conseil, cabinet spécialisé dans les troubles psychiques. Tous ces acteurs interviennent dans leur domaine de compétence afin d'établir un accompagnement personnalisé. Le psychiatre du cabinet reçoit le salarié pour lui faire passer des tests psychologiques et cognitifs. Puis, les psychologues d'ARIHM rencontrent le manager et les équipes RH pour réaliser un audit du poste.

L'objectif est de connaître l'impact de la pathologie sur le quotidien professionnel du salarié et du collectif de travail. Le dispositif peut prendre la forme d'un coaching ou d'un accompagnement sur le poste de travail. L'adhésion du collaborateur concerné ainsi que de l'entité accueillante sont des clefs pour la réussite du dispositif.

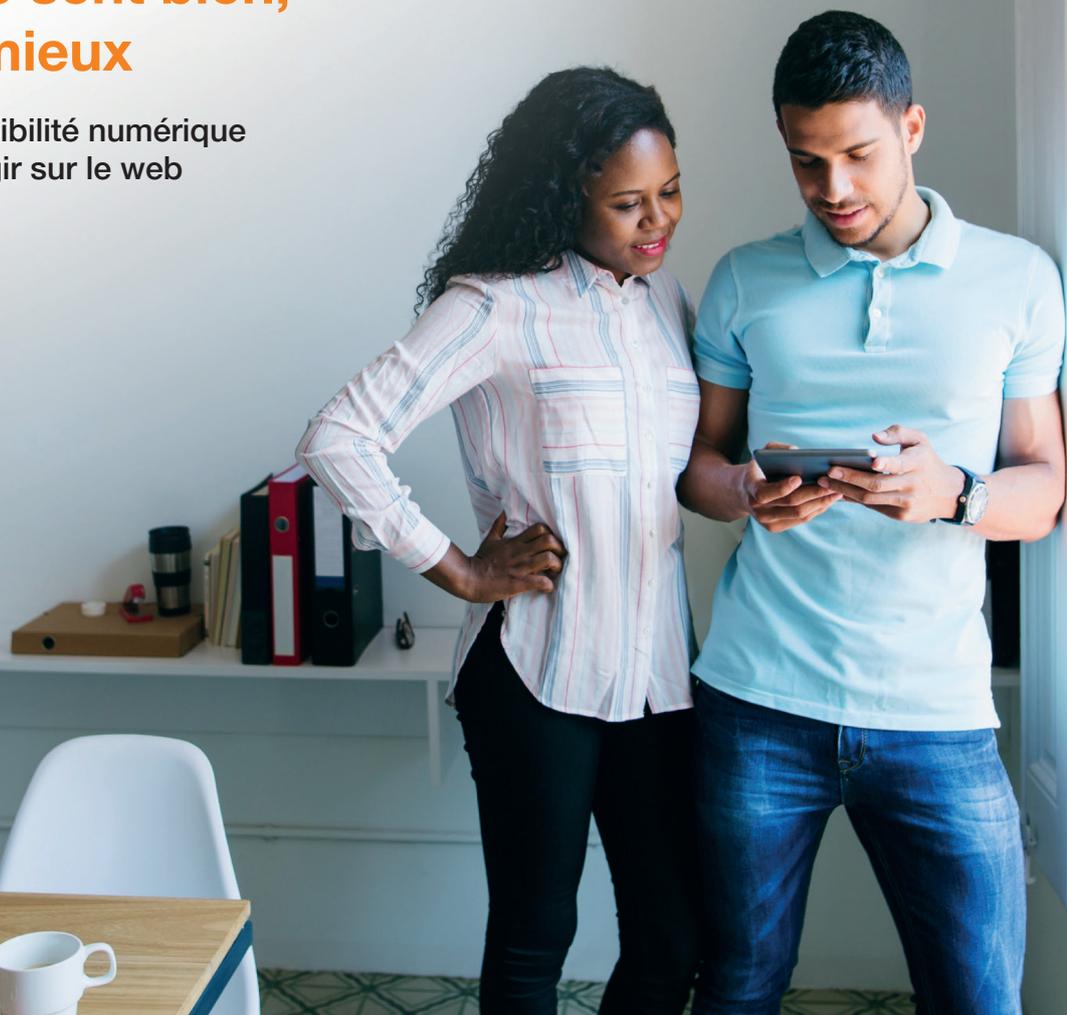
Comment mobiliser les salariés efficacement ?

C.-B.M. : Les managers bénéficient d'une formation spécifique qui leur permet d'avoir des outils et des conseils sur la posture à adopter vis-à-vis du collaborateur concerné. La difficulté est notamment d'évaluer ce que l'entreprise peut accepter comme comportement et les limites à fixer. En accord avec le salarié, des actions de sensibilisation du collectif de travail peuvent être organisées afin d'ouvrir le dialogue sur la pathologie et faciliter les relations au sein de l'équipe.

PUBLI-INFO

Quand chacun se sent bien, on se sent tous mieux

Grâce aux dispositifs d'accessibilité numérique Adrien peut naviguer et interagir sur le web avec sa tablette et son mobile



PÈLERINAGE À COMPOSTELLE : « LE CHEMIN EST UNE FAÇON DE SE REMETTRE FACE À SOI-MÊME »

L'association Compostelle 2000 propose à des personnes à mobilité réduite (PMR¹), un pèlerinage sur les chemins de Saint-Jacques, deux semaines par an sur une période de six ans.

Depuis 1999, l'association Compostelle 2000 organise un pèlerinage dont la particularité est de proposer à des personnes à mobilité réduite de faire le Chemin de Compostelle, portées sur des joëlettes² par des bénévoles. Le quatrième pèlerinage a commencé au Mont-Saint-Michel en 2017 et se terminera en 2022 à Compostelle. Du 6 au 20 juillet dernier, a eu lieu la troisième étape de Royan à Irun, avec quarante-cinq pèlerins dont six PMR. Comme il est d'usage, des mairies ouvrent leur porte aux pèlerins sur le Chemin. Ce fut le cas le 18 juillet dernier, à la mairie de St Jean de Luz. Un buffet était organisé en présence du maire, Jean-François Irigoyen et de son adjointe aux affaires sociales. Pour Elizabeth Garramendia « cette marche permet de montrer qu'au-delà du handicap, les personnes à mobilité réduite peuvent faire le chemin autrement, et ce grâce à la générosité des bénévoles qui les portent ». Le pèlerinage s'organise autour de ceux qui aident le matin les PMR (douche, habillement, repas) et rejoignent à mi-parcours les pèlerins. Et ceux qui se lèvent tôt le matin pour marcher. Dans l'après-midi, les pèlerins se reposent au campement, sous de grandes tentes.

DES BÉNÉVOLES AU COEUR DU DISPOSITIF

Consultant en informatique, Philippe fait partie des bénévoles qui expérimentent le Chemin pour la première fois. Il nous explique regretter de ne pas l'avoir fait plus tôt et reconnaît les bienfaits du pèlerinage sur le plan humain. « Les repas sont



Anne-Claire au campement de Biarritz.



Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle sont accueillis à la mairie de Saint-Jean-de-Luz en juillet dernier.

l'occasion de se parler. Il y a de l'écoute et on sent une réelle amitié » dit-il. Autre bénévole, Bérengère explique la joie qu'elle ressent auprès des personnes handicapées « On est là pour devancer leurs besoins. Quand on donne, on reçoit trois fois plus. Mais pour moi c'est plus simple car j'ai toujours été en contact dans ma famille avec des personnes handicapées ». Bérengère connaît bien le chemin qu'elle a parcouru en solitaire en s'imposant quatre heures de marche au quotidien. « Ça décape car il y a une forme de souffrance physique, notamment le poids du sac, qu'on allège au fur et à mesure des jours qui passent car on se rend compte de ce qui est utile et de ce qui ne l'est pas. Il y a une solitude aussi qu'il faut gérer. » Et puis le Chemin dit-elle, ouvre à la relation. « La question qu'on pose à un pèlerin, est : Où as-tu commencé ce matin et où comptes-tu coucher ? Le reste importe peu. Quand on parle, on marche côte à côte et on ne se regarde pas dans les yeux, c'est important car cela crée une forme de virginité pour se sentir libre de parler de ce qui nous anime ou de ne pas parler. » Anne-Claire est en fauteuil depuis l'âge de 23 ans, suite à un accident de la route. Elle nous explique être à l'origine du projet du pèlerinage qui est né de la rencontre fortuite entre son père et des responsables de l'association. Aujourd'hui très engagée, elle participe à des sensibilisations autour du handicap, tout en travaillant pour une compagnie d'assurance. De son

expérience, elle a su tirer une force et un message pour les personnes handicapées. « Le corps n'est qu'un véhicule, ce sera plus long pour certains mais tant que votre tête fonctionne, vous pourrez toujours rêver et si vous baissez les bras, vous relever ! ».

LE CHEMIN : UNE QUÊTE PERSONNELLE

« Il y a autant de raisons de faire le chemin que de pèlerins », souligne Jacques, le président de l'association Compostelle 2000. Quête spirituelle pour certains, défi sportif pour d'autres. Le « pelé », comme ils disent, est une façon aussi de faire le point, de se remettre face à soi-même ou de lâcher prise. Jacques explique aussi que le passage à la retraite a été un moment propice pour faire un pèlerinage de deux mois, avec son épouse. Un chemin à deux pour entamer une nouvelle vie.

Depuis plus de 1000 ans, le Chemin Saint-Jacques-de-Compostelle continue d'attirer des milliers de pèlerins. Grâce à l'association Compostelle 2000, des personnes à mobilité réduite marchent désormais sur le Chemin, entourées avec bienveillance par les pèlerins. Bravo...

(1) PMR : Personnes à Mobilité Réduite.

(2) Joëlette : fauteuil tout terrain qui permet aux PMR la pratique de la randonnée, avec l'aide d'au moins deux accompagnateurs.

UN NOUVEAU LIEU DÉDIÉ À LA CRÉATION

A Saint-Maurice, une commune du canton du Valais suisse, un lieu artistique original a vu le jour en septembre dernier, à l'initiative de la FOVAHM (Fondation Valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales).

C'est dans une belle bâtisse rénovée, datant du XVIIIe, que travaillent les artistes de l'atelier de la fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales. Au rez-de-chaussée, « la galerie Oblique » expose des artistes confirmés dans une galerie d'art contemporain de 200 m². « La particularité de la galerie, explique son directeur Christian Bidaud, est de proposer aux artistes exposant de s'engager dans des interactions avec les artistes de l'atelier, (workshops, œuvres communes..). Le nom Oblique a été choisi en référence à la vision décalée, à la mise à distance vis-à-vis de la réalité et propre à l'art. » A l'étage, un atelier accueille huit artistes en situation de handicap qui, à travers leur processus artistique, poursuivent un cheminement personnel. Nous avons rencontré Jean-Daniel, Alessio, Sophie et Simon. Des personnalités au talent multiple qui ont en commun une vie tournée autour de la création.

→ JEAN-DANIEL DÉLITROZ

Son style est immédiatement reconnaissable. Il nous montre ses compositions, des formes géométriques composées de losanges, triangles, rectangles avec autour des chiffres, des

dates. Il reste silencieux quant au sens de ces chiffres... Jean-Daniel aime prendre son temps, tout en regardant souvent sa montre. Un questionnement du temps qui le pousse peut-être à inscrire sur ses œuvres des dates passées ou à venir. « Il aime le travail minutieux et sait analyser les œuvres avec attention. C'est ce que j'aime chez lui », souligne Martin Chanda, l'animateur de l'atelier et artiste plasticien.

→ ALESSIO MORANDINI

Alessio a déjà été exposé dans deux galeries d'art. Il nous montre ses dessins, avec des personnages colorés à la manière d'une bande dessinée. Passionné par l'actualité, il s'inspire aussi dans ses œuvres de titres de presse qu'il découpe. Des nouvelles qui témoignent de son goût pour l'actualité, les faits divers, accidents du quotidien. Quand nous lui posons une question, il nous répond en écrivant. L'écriture et le dessin sont son mode d'expression. Affiché sur le mur, son dessin et une citation au centre : « Dans la bible, l'aveugle est avant tout en quête de lumière spirituelle, à la recherche de la vérité et de la foi ».

→ SOPHIE MOTTET

Très tôt initiée à la musique classique, Sophie Mottet, trouve réconfort et soulagement auprès des grands musiciens, Monteverdi, Bach, Vivaldi, Albinoni. « Ça m'apporte la force de résister aux coups durs. La musique soulage de tout » dit-elle. Orpheline de mère très jeune, elle nous parle de ses rapports difficiles avec les compagnes de son père.

Comme toutes les blessures d'enfance, elles restent et remontent parfois. Grâce à l'art, Sophie trouve ce dont elle a besoin : la beauté de la nature et l'harmonie qu'elle transpose dans ses créations.

« J'adore Monet, pour ses ports, Turner pour son parlement en feu, Cézanne, Van Gogh pour leurs paysages » s'enthousiasme-t-elle. Sophie aime écrire des poésies. Avant de la quitter, elle me glisse des citations.. « Le plus beau silence est la flamme d'une bougie ». Sophie Mottet espère que son témoignage permettra « de donner de



Alessio Morandini dans l'atelier.

l'espoir aux personnes handicapées ou qui ont des difficultés. »

→ SIMON BUTTET

Agé de 22 ans, Simon a très tôt fait preuve d'une grande maîtrise du dessin. Il suit des cours et se rêve artiste très jeune. Son grand-père est architecte et sa mère peint. Il vient de réaliser une étiquette de vin pour un vigneron. Une fierté et une reconnaissance pour le jeune homme !

« CE PROJET PERMET DE PROPOSER L'ART COMME UN MÉTIER »

Le directeur général de la FOVAHM, Jean-Marc Dupont, est à l'origine du projet : « Le but de l'atelier est d'offrir aux artistes un lieu pour créer et les accompagner. Parfois leur travail est exposé dans des galeries classiques en Suisse. Nous avons créé également la galerie Oblique; la seule spécificité est que chaque artiste doit collaborer avec l'un des artistes en atelier. Le principe étant de supprimer toute tentation de définir les artistes par des définitions stigmatisantes. Lors des expositions, nous ne mettons pas en avant les troubles affichés d'artistes. Je n'aime pas cette mise en avant qui n'apporte pas grand-chose ».

Site : galerieoblique.ch



La Galerie Oblique.



Œuvre de Simon Buttet.

GIACOMETTI : ARTISTE EXISTENTIALISTE À L'ÉPREUVE DU TEMPS

A Paris, l'institut Giacometti* présente une exposition Alberto Giacometti *Histoire du corps*. Retour sur un grand artiste qui a su représenter la condition humaine, entre l'apparente fragilité du corps et la force de l'esprit.

Alberto Giacometti a marqué la sculpture du XXe. Très proche du mouvement surréaliste, il le quittera par la suite pour se consacrer à la représentation humaine, son thème de prédilection. Son ami, Jean-Paul Sartre, le décrivait comme un existentialiste. Un courant qui sous-tend l'idée que l'homme dirige le cours de sa vie par ses propres actions et ses choix. « L'homme qui marche », sa célèbre statue, reprend ce thème qui lui est cher. Il semblerait que pour Giacometti, l'homme soit condamné à être libre, libre de marcher, dans la direction qu'il aura choisie. Dans sa solitude pourtant, il continuera de rester debout et d'avancer. Son œuvre prolifique, est soumise à de multiples influences. Après avoir copié l'art classique occidental, il se tournera vers d'autres civilisations plus anciennes, Afrique, Océanie. Il remonte le temps. L'Égypte le fascine. Il s'en inspirera en créant ses statues sur socle, de petites figurines les bras le long du corps, et ses statues monumentales. Dans l'émission « Les Heures chaudes », réalisée dans les années 1960, l'artiste explique : « *la sculpture est une manie que j'ai commencé à avoir car je voulais comprendre ce que je ne comprenais pas* ».

UNE ŒUVRE EN LIEN AVEC UN TRAUMATISME

Son obsession pour la maigreur squelettique et malade du corps est caractéristique du travail de l'artiste tout au long de sa vie. Mais, peut-être faut-il chercher, dans une expérience traumatisante de son passé, une explication à son rapport à la mort. Il a 21 ans, quand il voyage en train et se lie d'amitié avec un vieux bibliothécaire du nom de Van Meurs. Celui-ci tombe malade et, seul avec lui, Giacometti assiste dans une chambre d'hôtel à son agonie. A 47 ans, l'artiste fera un rêve dans lequel surgit à sa conscience ce souvenir traumatisant. Il écrira sur le sujet : « *Ma vie a définitivement basculé ce jour-là* ». Christian Alandete, directeur artistique de l'institut Giacometti souligne l'importance de cet événement sur sa production : « *Cette agonie inspirera à Giacometti sa sculpture de « La tête sur tige* ». Une tête avec une bouche ouverte qui évoque ce passage entre la vie et la mort. Un thème qu'il va représenter dans beaucoup d'œuvres d'après-guerre ». L'œuvre d'Alberto Giacometti est universelle. « *Ce qui est formidable chez lui, c'est que son œuvre dépasse les frontières et touche le monde entier. Elle est à la fois archaïque et très contemporaine. Il a su dépasser l'art occidental en puisant ses références dans une diversité de civilisations et c'est ce qui le rend profondément moderne* », conclut Christian Alandete.

* Institut Giacometti, exposition Alberto Giacometti/*Histoire du corps* jusqu'au 6 novembre.

L'Institut, situé dans un hôtel particulier art-déco, présente l'atelier reconstitué de l'artiste.

5, rue Victor Schoelcher Paris 14e.

On peut aussi retrouver l'exposition Giacometti/Rodin en Suisse. Un regard croisé, soulignant l'influence de Rodin sur Giacometti. Jusqu'au 24 novembre, à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, Suisse.

Mucem Exposition Connectivités

Visites guidées du parcours tactile en audiodescription

14 septembre 2019 – 15h

Tous les jours visioguide en LSF

Renseignements et inscription aux newsletters dédiées :
handicap@mucem.fr



Alberto Giacometti.
Grande femme II, 1960.



Alberto Giacometti dans son atelier, Paris, juillet 1954.
Tirage argentique sur papier.

Crédit photo : fts/Photomostop

VOTRE NOUVELLE PROF D'ANGLAIS

Grâce à Qioz.fr, apprenez gratuitement les langues
avec vos films, séries et documentaires préférés

Qioz.fr

Un service gratuit de la Région  **île de France**